

Le *Rappel* enregistre le télégramme suivant :

St-Martin-de-Ré, 7 août, 7 h. 46 soir.

Je pars. Tout vendre immédiatement. Envoyez argent à ma fille. Embarquons demain.

ROCHEFORT.

Enfin, les réactionnaires doivent être satisfaits. Leur vœu le plus cher vient d'être exaucé; le Gouvernement n'a pas voulu rester plus longtemps sourd à leurs supplications : Rochefort mourant, va être conduit dans un exil lointain.

Nous n'avons pas besoin de dire que cette nouvelle nous cause la plus vive douleur. Tous les cœurs véritablement républicains, partageront, nous en sommes convaincus, les sentiments de tristesse que nous font éprouver ce châtimement impitoyable et cet excès de rigueur.

Certes, nous n'avons pas la prétention d'amnistier les torts de Rochefort. Il a compté, dans sa vie, des heures malheureuses; il a eu, nous en conviendrons, des écarts bien regrettables, eh ! mon Dieu ! *errare humanum est* ; mais, malgré cela, s'il est un homme qui ait droit à l'indulgence de la République, c'est celui qui contribua si puissamment, il faut le dire, à son avènement.

Aussi, dans ce moment douloureux, nous oublions les jours néfastes de la Commune, nous oublions les encouragements coupables que l'ancien membre de la Défense nationale a pu prodiguer aux hommes du 18 mars, pour ne nous rappeler que l'écrivain satirique qui porta de si rudes coups à l'édifice impérial, et qui acheva de ruiner, dans l'opinion, ce pouvoir infâme qui s'écroula misérablement au milieu des ruines de l'invasion.

A ce titre, nous pouvions espérer, peut-être témérairement, que le Gouvernement entrerait dans la voie de la clémence : *Dis aliter visum* ; il préfère employer les moyens extrêmes ; quel profit en retirera-t-il ? C'est à l'avenir qu'il appartient de résoudre cette question.

21 août 1873 / T. M.

Vous ne saviez pas que nous devions avoir des courses dans la prairie, mercredi soir ?

— Eh bien ! moi non plus.

Cependant, le *journal de l'insigne basilique de Saint-Pierre*, moniteur officiel des lieutenants du 8^{me} hussards, l'avait annoncé ; mais, comme le *journal de l'insigne basilique de Saint-Pierre*, n'a qu'un nombre très modeste de lecteurs, presque toute la ville de Saintes l'ignorait.

Néanmoins, la Renommée aux cent voix, comme dit le poète, a bien vite répandu dans la cité l'intéressante nouvelle ; et, mercredi soir, à quatre heures, une partie de la population saintaise se dirigeait vers la prairie, pour assister aux joyeux ébats des officiers de notre garnison.

C'étaient, en effet, les officiers du 8^{me} hussards qui avaient organisé cet attrayant steeple-chase.

J'ai voulu jouir, moi aussi, du brillant spectacle que ces messieurs ont bien voulu nous offrir, et le 3 septembre, à 4 heures, je suivais tout pensif le quai Reverseaux, préoccupé déjà de la chronique que j'allais insérer dans la feuille radicale de Saintes.

Le vaste hippodrome, témoin autrefois de célèbres courses, devait servir de théâtre aux exercices équestres des lieutenants du 8^{me} hussards.

Les bords de la Charente, de ce côté du quai, étaient remplis d'un assez grand nombre de curieux. Quelques rares civils avaient envahi la prairie ; ils apparaissaient çà et là, flottant au milieu des képis galonnés et des tuniques bleu-d'azur de nos militaires. Plusieurs dames élégantes avaient désiré contempler de près nos sportsmans et, mêlées aux pantalons rouges que contenait le champ de courses, leur agréable présence semblait encourager les combattants à la lutte.

Bientôt, les valeureux champions entrent en lice. Leurs coursiers frémissants, les oreilles au guet, attendent le signal du départ.... Soudain, qu'aperçois-je ?..... un tout mignon petit drapeau blanc, fatal précurseur du bienheureux régime, se déroule timidement à mes yeux. Je regarde attentivement : le petit mouchoir blanc s'incline ; et, alors, nos gentlemans s'élancent dans l'espace et franchissent les obstacles avec une remarquable intrépidité. Ils volent.... Dans peu de temps, ils atteignent le but, au milieu des bravos de la foule environnante.

Tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, nos sportsmans continuent, durant deux heures, leurs exercices inusités ; enfin, dernier tableau ! tous font un tournoi et rentrent dans la piste en sautant le dernier obstacle et en poussant des cris de : Vive Saintes la coquette ! Nouveaux applaudissements. Je vois le petit mouchoir blanc disparaître. Hommes et chevaux reprennent le chemin de la caserne. Les rives du fleuve tout à l'heure remplies de bruit, deviennent inanimées et désertes.

T. M.